

Jean-Pierre Otte

## Une reconquête poétique du monde

1.

### LE MONDE QUI SE ROUVRE

D'une certaine manière, sous un certain regard, tout se passe aujourd'hui comme si le monde, en tout cas l'Occident et nous-mêmes molécules de cet Occident, étions confinés sous l'écorce d'un énorme fruit qui se crevasse, enflé à tout rompre par un ferment d'une formidable et complexe effervescence. Ce fruit, l'image de ce fruit, qui nous a contenus au dehors et en dedans depuis dix mille années, nommons-le âge ou civilisation. Et en l'occurrence : l'âge de l'agriculture et de la culture née de cette agriculture.

Blet désormais, corrompu, parties de pourriture, altéré par la décomposition progressive, le fruit démesuré n'en finit pas de se désagréger. Se crevassant il crée des fissures, des jours et des fentes ; les coutures éclatent, les percées s'approfondissent, les lézardes s'élargissent insensiblement mais sûrement : l'ouverture opère de toutes parts, se propage, s'étend à tout, partout, si bien qu'il n'y aura plus bientôt de parties qui ne soient d'ouverture, et qu'il ne subsistera rien de l'écorce encerclante qui nous contenait, sauf peut-être dans la mémoire, conservant le processus ainsi révélé en prévision d'un autre passage.

Pendant longtemps nous avons cru que pour passer à autre chose il fallait une porte, une ouverture pratiquée dans l'enceinte, le mur ou la clôture. De surcroît, c'était en soi-même, intérieurement, dans le même temps ou presque, qu'il fallait la franchir pour varier de mentalité, changer de niveau, d'étape ou d'étape, de milieu, de centre de gravité et de mode de vie.

La porte s'offrait comme la seule solution de continuité par laquelle s'établissait la communication ou le contact entre l'extérieur et l'intérieur ; elle était l'espace libre du passage strictement défini entre deux états, deux ères ou deux mondes, entre le profane et le sacré, le connu et l'inconnu, le familier et l'étranger, l'acquisition et l'aventure. Close ou fermée, verrouillée ou battante, la porte, sans différer ni changer de nature, devenait présence ou absence, ouverture ou protection, interdit ou transgression. Il n'y avait pas, disait-on, d'image plus œcuménique de l'immanence de la vie : la porte symbolisait le passage et invitait à le franchir – à la forcer ou la défoncer, si elle était close. Quand on passait, on passait par l'embrasement, on évoluait par le vide.

Est-ce une porte qu'il faut encore espérer et quérir quand un monde s'achève et qu'une impasse n'est jamais aussi inéluctable, d'une infrangible réalité, que lorsqu'elle s'étaye dans la pensée commune et s'exagère dans un sentiment généralisé, sans que l'on remarque au sein de l'obscurité les brèches qui se créent de toutes parts, insensiblement et sans bruit ?

Nous savons désormais que ce n'est pas ainsi – par une porte – que les choses se déroulent, passent et se passent, changent et s'échangent, se fondent et se transforment, se corrompent et autrement se recréent.

On passe à la faveur du fendillement, en profitant de la fissure ou de la fuite, des crevasses qui se font dans l'écorce du fruit, en s'accordant ou non à la crue. On passe par infiltration, par porosité ou par perméabilité personnelle. On passe malgré tout, malgré soi, en dépit du désir ou du refus de franchir la limite, nonobstant toute volonté, toute aspiration, toute appréhension ou toute rétractation. Entraîné par le mouvement général, poussé de l'intérieur, on se retrouve par-delà ce qui était attendu ou prévu, par-delà même ce qu'on avait tenté d'imaginer ou d'apprivoiser à part soi. On passe de toutes façons. Mais sans doute ne passe-t-on jamais aussi bien que lorsqu'on en prend spontanément connaissance : on passe, on est passé parce qu'on le sait ; le monde se rouvre à nous parce que nous avons soudain conscience d'accéder à un autre âge.

## 2.

### LA PORTE PERSONNELLE

Sonnez à votre propre porte à un moment où vous ne vous y attendez pas, recommande le chroniqueur des *Dernières nouvelles de l'Homme*. Venez vous ouvrir et pénétrez à l'improviste en vous-même. Allez à votre rencontre ou restez pour un temps un passager clandestin réfugié dans les soutes, puis se glissant par les écoutilles. En un mot comme en cent : visitez-vous ! Voyagez en vous-même : le marcheur évolue dans sa propre géographie, des racines des cheveux à la plante des pieds, de la chambre alvéolée de la mémoire à celle, contiguë, de l'imaginaire.

À l'échelle de l'univers nous sommes un grain de poussière impossible même à distinguer à l'œil nu, et pourtant, ce grain de poussière, capable d'humeur et de mouvement, contient tout un monde. Unité du nombre, le détail résume l'ensemble et l'infini intérieur vaut l'infini des galaxies alors que le monde se modifiant nous modifie en retour.

L'aventure est de descendre en soi-même, à l'intérieur de son puits aux images, au bout de sa galerie de prospection, au fond de son village mongol, où ce qu'il y a en nous de plus audacieux et de libre rencontre des déesses fluides, la figure énigmatique du hasard, des visages dévoilés pour d'in vraisemblables liaisons. Un pays intérieur, intime et tangible, qui a ses mythologies, ses trouvères, sa loi morale et son ciel étoilé, dans le goût de l'impossible et du vrai, dans le plaisir de l'inexplicable et de l'évidence tout à coup révélée.

Tout au fond, au plus obscur, comme on le ferait d'une racine entre les doigts, dégagez un désir, le vôtre ; saisissez-le au vif, aiguissez-le au-delà de toute espérance. À partir de ce désir de vie qui est le vôtre, tout, de toutes parts, est ouvert, offert à vos pas. Il n'y a plus d'obstacle, et il n'y en a peut-être jamais eu. Vous retournant par acquit de conscience, vous constatez même qu'il n'y avait pas de porte.

Dans cette aventure personnelle, ce n'est pas d'instruments de chirurgie meilleurs dont nous avons le plus besoin. Ni de pouvoir d'achat, de primes à l'emploi et de sécurité sociale. Pas davantage de conférences au sommet, de téléphonie sans fil et d'informations intempestives qui nous occultent en définitive la réalité vraie du monde sous la taie d'un malheur indifférent. Mais de l'expérience immédiate de s'éprouver en vie, de se sentir respirer ici et maintenant. Respiration et en même temps perspiration, percolation par tous les pores. Soyons buveurs de vent, ivrognes de la fluidité, partisans inconditionnels du prodige ordinaire qui avive et revivifie le sang, aiguise les sens, délie et affine les pensées dans un luxe d'évidence, l'idée et le désir même d'une manière plus exaltante de se conjuguer au présent.

Il faut restituer à chacun la certitude d'exister à titre d'exception au rythme même, métronomique, de sa respiration.

Jean-Pierre Otte est né en 1949 dans les Ardennes belges. Avidé de savoir, il étudie des disciplines aussi diverses que la biologie, la physique, la philosophie et les mythologies du monde. Spécialiste des mythes de la création, il s'adonne aussi à la botanique et à l'observation des insectes. Vit dans le Lot. Écrivain, conférencier et peintre. Auteur d'une dizaine d'ouvrages dont récemment : *Un cercle de lecteurs autour d'une poêlée de châtaignes* (Julliard, 2011), *Strogoff* (Julliard, 2013). Site personnel : [Plaisir d'exister](#).